

Le Dernier Rôle

Au coin de la rue d'Aguessau, une Citroën hybride DS5 anthracite s'arrête. Le chauffeur sort et ouvre la portière. Un homme au visage bien camouflé par un fédora gris et une écharpe rouge en sort et s'éloigne à grands pas, suivi à quelques mètres par un discret agent de sécurité. On remarque ses chaussettes rouge vif Gamarelli. L'homme prend la rue de Surène et se dirige vers le théâtre de la Madeleine. A l'entrée du théâtre, une affiche lumineuse annonce la générale: "LE HUITIEME PECHE CAPITAL". Les derniers invités entrent en courant. On entend la sonnerie qui annonce le lever du rideau. Sur scène : un grand bureau/salon d'apparat, mobilier style empire, rideaux et passementeries somptueux. Un homme en costume élégant s'adresse à une femme qu'on ne voit pas, dans les coulisses côté jardin.

- Viens mon p'tit oiseau, viens mon gros renard, viens chez ton braconnier, allez allez, fais pas ta bêcheuse... fais pas ta timide. Saute, saute ! saute dans les bras de ton papounet, n'aie pas peur ! regarde ce que je t'ai apporté ! regarde comme c'est joli ! huuumm c'est beau, ça ira tellement bien sur tes petites oreilles de belette, viens dans les bras de ton premier mi...

(Le chef de cabinet, jeune énarque bcbg entre sur la droite)

- Monsieur le Président, votre visiteur est arrivé...

- Une seconde s'il vous plaît ! Une seconde ! Je demande un peu de répit ! encore une seconde monsieur le bourreau !

- Oh Monsieur le Président est si drôle ! Si spirituel ! quel dommage, quel gâchis !

- Oui je sais, Gaspard, je sais! quel gâchis !

- Le peuple peut être si cruel parfois! si volage ! si inconstant !

- Le peuple est une femme, Gaspard, une femme ! la donna e mobile !

- Oh la vilaine! Si on nous entendait, oh la honte ! tu te rends compte ! Voilà que tu me dégommes la France d'en bas et les femmes avec la même cartouche ! Quel carton ! Quelle inconscience ! Mais tu sais qu't'es fou, toi, tu sais qu't'es fou?

- Vous savez ! Gaspard ! Vous savez ! je ne te permets pas cette familiarité ! tu me vouvoies ou tu te casses, pigé p'tit con? Retour case départ chez la castagnette ! hop !

- Pigé, Mon général ! pigé! pigé! good night ! goonight goonight goonight Thomas Stearns ! Oh my god ! Le visiteur du soir ! Je l'ai laissé sur le feu çui là !

- C'est qui encore ?

- C'est le vieux, l'académicien, l'évêque, toujours lui !

- Qu'est-ce qu'il me veut monseigneur ?

(L'académicien entre, en costume ecclésiastique, soutane, mozette, bâton)

- Mes respects, Monsieur le Président, mes plus sincères respect !

- Bonsoir Jean-Marie ! qu'est-ce qui t'amène à cette heure tardive ?

- Le devoir Monsieur le Président ! le devoir! et la bonne nouvelle ! la bonne nouvelle et... une toute petite requête ! *(il tend à baisser son anneau pastoral avec sa main qui tient le bâton épiscopal)*

- Allons bon ! tu sais que mes fonds sont à plat, on a la Cour sur le dos, ils épluchent tout en ce moment et l'opposition est hystérique, alors c'est pas le moment... Donne-moi au moins la bonne nouvelle !

- ...

- Eh bien ?

- Il accepte de vous écouter en confession ! *(familier tout à coup)* Tu sais, après tout, ce ne sont pas des péchés mortels ! Capitaux certes, mais pas mortels ! Entraîné par tes faiblesses, tu as manqué de courage pour préserver ton âme, tu dois retrouver par le combat intérieur le chemin du salut.

(Pendant que l'ecclésiastique parle, on aperçoit à l'arrière la cocotte s'esquiver discrètement vers les coulisses côté cour)

Rires dans la salle...

Je ne pouvais plus me retenir. Me retrouver ainsi sur scène, livré à des centaines de spectateurs, assister à la violation de mes échanges privés était au delà de tout ce que je pouvais tolérer. Le rouge me monta au visage, je me dirigeai d'un pas décidé vers la scène, bien décidé à corriger ces ignobles diffamateurs...

Un homme se lève dans l'orchestre et court vers la scène. Brouhahas dans la salle. Les acteurs se figent, à la fois incrédules et inquiets. des clameurs s'élèvent de la salle "- C'est le Président !" "- Mais non, c'est un sosie, ça fait partie de la pièce!"

J'entends les rumeurs et les cris et cela n'entame en rien ma détermination ! Dans quelques secondes ils comprendront qu'il y a des limites !

L'homme escalade la rampe et monte sur la scène. Il ressemble à l'acteur qui joue le Président.

- Monsieur le Président, ne vous emportez pas, laissez-moi vous expliquer...

L'homme, qui semble être le vrai Président, gifle l'acteur qui le joue, celui-ci se met en position de défense du boxeur. Dans la salle tous les bras sont tendus avec des smartphones qui filment ou prennent des photos. Des flashes claquent de partout. Le Président se tourne vers la salle, rouge de colère et s'exclame : - Arrêtez ! Je vous demande d'arrêter !

- Arrêtez ! je vous demande d'arrêter! Je vous demande de vous arrêter !

- *(une voix désincarnée surgie de nulle part impose le silence)* A qui vous adressez-vous ?

- A vous !! arrêtez d'écrire tout ce que je dis et de raconter tout ça ! Vous parlez au Président de la France ! Demain vous recevrez mon assignation portée par deux gendarmes...

- Monsieur le Pré... entre nous, cette fois, je vous le promets, c'est off the record, regardez, il n'y a plus personne autour de nous, nous sommes vraiment seuls au monde, alors, parlez-moi sans crainte! qu'aviez-vous donc sur le coeur, quel secret vous a ainsi poussé à rechercher la plus haute direction de conscience pour vous absoudre ... S'agit-il de ces visiteuses tardives et outrageusement maquillées ?

- (*Il regarde tout autour de lui*) Mais c'est bien vrai que nous sommes soudain tout seuls ! il y a une seconde j'étais encore sur cette scène, prêt à en découdre, à corriger et l'auteur et l'acteur qui me salissaient ainsi ! Quelle est donc cette diablerie ?

- J'en suis l'auteur, mon fils ! et diablerie est un mot peut-être inapproprié en l'occurrence ...

- Mon fils ? Mon père ? je suis perdu, mon esprit s'égare ! Mais où suis-je donc transporté ?

- Tu as l'occasion de faire le point sur toi-même, ne la manque pas comme tant d'autres avant toi!

- Le point ?

- Le moment n'est-il pas venu de te pencher sur les excès auxquels tu as succombé ?

(*Le PdlR baisse la tête dans un mouvement de contrition*)

- Oui je le reconnais, j'ai été orgueilleux, vain, égoïste, coléreux ! Et en montant sur cette scène, le coeur empli de colère, j'ai non seulement péché, mais transgressé ! j'ai traversé ce mur invisible qui sépare le monde des hommes et celui du spectacle !

- Tu n'as rien traversé du tout, car tu ne l'as jamais quittée, cette sphère du mensonge, des faux semblants et du culte des apparences. Celle que les entomologues des faiblesses humaines appellent entre eux, pour se donner de l'importance, le "Huitième Péché Capital" ! Pour punition de ta vanité, tu n'est plus le président que tu as été : je te condamne à n'être pour toujours que l'acteur, que le saltimbanque de ton rêve orgueilleux !

(*une main géante sort du ciel de la scène, pointant un doigt accusateur vers l'acteur qui tombe à genoux*)

Rires dans la salle, le rideau tombe sur la scène, la voix se tait et l'auteur apparait côté cour. Le rideau se lève à nouveau, tous les acteurs sont revenus, ils saluent tous sous les applaudissements répétés.

Sortie des artistes, un groupe d'acteurs discutent en marchant, tandis qu'un autre (on reconnaît celui qui jouait le Président monté sur scène) part seul de son côté:

- Il s'y croit vraiment Edouard, il est entré à fond dans son personnage, ça le rend même un peu imbuvable !

- C'est le rôle de sa vie !